



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Un patrimoine en héritage

À l'heure où la construction d'un nouveau musée romain ne semble plus une vue de l'esprit, le Conseil d'État débloque un premier crédit pour des travaux urgents de mise en sécurité du théâtre, sa propriété, tandis que la Municipalité d'Avenches s'attaque enfin à l'assainissement du mur d'enceinte qui lui appartient. Pour avoir suivi de près, pendant quarante ans, le sort réservé aux monuments d'Aventicum, je ne peux que m'en réjouir à l'heure de mon départ en retraite. L'équipe en charge du site et du musée, désormais largement renouvelée et rajeunie, réunit des compétences et des moyens qui nous ont longtemps manqué pour assurer cette tâche essentielle: mettre en valeur et faire connaître toujours plus largement le patrimoine monumental qu'ont su préserver nos devanciers.

Le travail ne manquera pas, mais l'enthousiasme nécessaire à son accomplissement semble assuré. Ce ne sera pas simple: concilier protection du paysage, de la nature, de la flore et de la faune avec les exigences d'une conservation efficace et d'une restauration prudente des monuments qui font tout le charme du site; assurer leur entretien régulier, leur accessibilité en tout temps, le balisage des itinéraires qui en facilitent la visite et le renouvellement périodique des panneaux et autres moyens d'information offerts au touriste, tout cela relève d'un projet global qui doit être soigneusement pensé pour être à la fois cohérent sans être univoque, didactique sans être ennuyeux, ludique sans être vulgairement aguicheur, évolutif sans être velléitaire, durable sans être rigidement immuable.

Le retard d'Avenches en matière de moyens de production et de diffusion du savoir se comble peu à peu, grâce à la montée en puissance de nouvelles générations d'archéologues et de conservateurs-restaurateurs mieux formés et capables d'utiliser toutes les ressources des nouveaux médias électroniques. Les exemples fournis par quelques sites comparables, en Suisse ou à l'étranger, seront fort utiles pour éviter certains écueils, privilégier aussi quelques solutions novatrices.

C'est à ce prix que notre patrimoine monumental pourra être valorisé, sa survie assurée en raison même de l'intérêt qu'il suscitera auprès de tous les publics, à commencer par les jeunes, aujourd'hui moins nombreux à visiter le site lors d'excursions scolaires.

Pour rester vivant, ce patrimoine doit être redécouvert et réinterprété à chaque génération. Place donc aux jeunes !

*Philippe Bridel,
ancien responsable des monuments*

Aventicum N° 22 — 2012

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 557 33 01 musee.romain@vd.ch www.aventicum.org

Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi
Impression: IRL plus SA, Renens



Sommaire

Parmi les nombreuses missions de l'équipe du Site et du Musée d'Avenches, l'entretien et la restauration des monuments occupent une place très importante. Ces travaux onéreux requièrent le soutien indéfectible de l'État de Vaud et de la Commune d'Avenches.

Exposés aux intempéries, les vestiges antiques et les maçonneries restaurées voici près d'un siècle sont mis à mal et mettent par endroit en danger les visiteurs du site.

Le 3 septembre dernier, l'inauguration officielle du chantier de restauration du théâtre, en présence du Conseiller d'État Pascal Broulis et de nombreuses personnalités, ouvre ainsi une nouvelle page de la longue histoire de la conservation des monuments de la capitale helvète.

Techniques

4-7

Aventicum à la carte

Huit ans après l'exposition « Ville en vues » qui retraçait avec soin, au travers de nombreux documents anciens, l'historique des représentations d'Aventicum, des premières illustrations du 16^e siècle à la carte archéologique moderne, nous revenons ici sur le sujet pour aborder les dernières évolutions dans ce domaine.

Mythes et légendes

8-10

Le fabuleux destin de Julia Alpinula

En 1893, à la demande de la Société de Développement d'Avenches, Adolphe Ribaux écrit une pièce de théâtre intitulée « Julia Alpinula ». Ce drame sera joué pour la première fois le 30 septembre 1893 dans les Arènes par pas moins de 200 acteurs et figurants. Mais qui est donc Julia Alpinula et quel est son lien avec Avenches ?

Bénévolat

11-12

Des écoliers font le mur

En mai dernier, à l'initiative de la Fondation « Actions en faveur de l'Environnement », la Commune d'Avenches a accueilli les 23 élèves d'une classe de l'Ecole cantonale du Reussbühl (Lucerne). Agés d'une quinzaine d'années, les jeunes gens se sont attelés plusieurs jours durant au débroussaillage de la muraille antique.

Premiers secours

13-14

Le théâtre admis aux urgences

Très prisé des visiteurs du site d'Aventicum, le théâtre antique montre d'inquiétants signes de fatigue. D'importants travaux d'entretien et de restauration y ont démarré, qui s'échelonnent sur plusieurs années. Le 3 septembre dernier, en présence de nombreux officiels et invités, le Conseiller d'État Pascal Broulis a posé la première pierre de ce chantier.

Agenda

15



Photo Patrice Birbaum, Avenches

Page 1 de couverture:
Vestiges du théâtre antique
Photo Paul Lutz

Page 4 de couverture:
« Julius Alpinus, duumvir d'Aventicum », personnage de la pièce « Julia Alpinula », interprété en 1894 dans les arènes par « Ernest Grau, professeur au Collège, directeur de l'institut de jeunes gens du même nom »
Archives communales d'Avenches

Aventicum à la carte



■ Huit ans après l'exposition « Ville en vues » qui retraçait avec soin, au travers de nombreux documents anciens, l'historique des représentations d'Aventicum, des premières illustrations du 16^e siècle à la carte archéologique actuelle, nous revenons ici sur le sujet pour aborder les dernières évolutions dans ce domaine.

Les premiers plans d'Aventicum

L'intérêt pour l'Antiquité suscité par la Renaissance va logiquement toucher Avenches: érudits et humanistes viennent alors de toute l'Eu-

rope pour visiter les ruines de l'antique Aventicum. Ainsi les premières représentations de la colonne du Cigognier et de la muraille, vestiges emblématiques de la ville, font leur apparition dès le début du 16^e siècle, mais il faut cependant

attendre le 18^e siècle pour voir les premiers plans où sont représentés tous ces vestiges archéologiques, parmi lesquels le relevé établi en 1731 par Johann Caspar Hagenbuch, théologien zurichois passionné par les sciences de l'Antiquité.



Plan de la ville d'Avenches dressé par Johann Caspar Hagenbuch en 1731. On y voit notamment le mur d'enceinte (16), la tour de la Tornallaz (15) et la colonne du Cigognier (12)

Zurich, Zentralbibliothek

Cet engouement naissant pour le passé romain transparait parfaitement dans la série de plans dessinés au cours du 18^e siècle par David Fornerod. Commissaire-géographe au service de Leurs Excellences de Berne, celui-ci dresse son premier plan vers 1747; il sera complété en 1755, puis en 1769, suite aux diverses découvertes engendrées par quelques fouilles archéologiques et, malheureusement, par un nombre encore plus important de pillages. Outre de précieuses informations sur la topographie et les lieux-dits de l'époque, ses plans mentionnent également différentes découvertes comme celle de la mosaïque de Bacchus et Ariane du palais de Derrière la Tour ainsi que celles mises au jour dans les quartiers au nord-est de la ville antique.

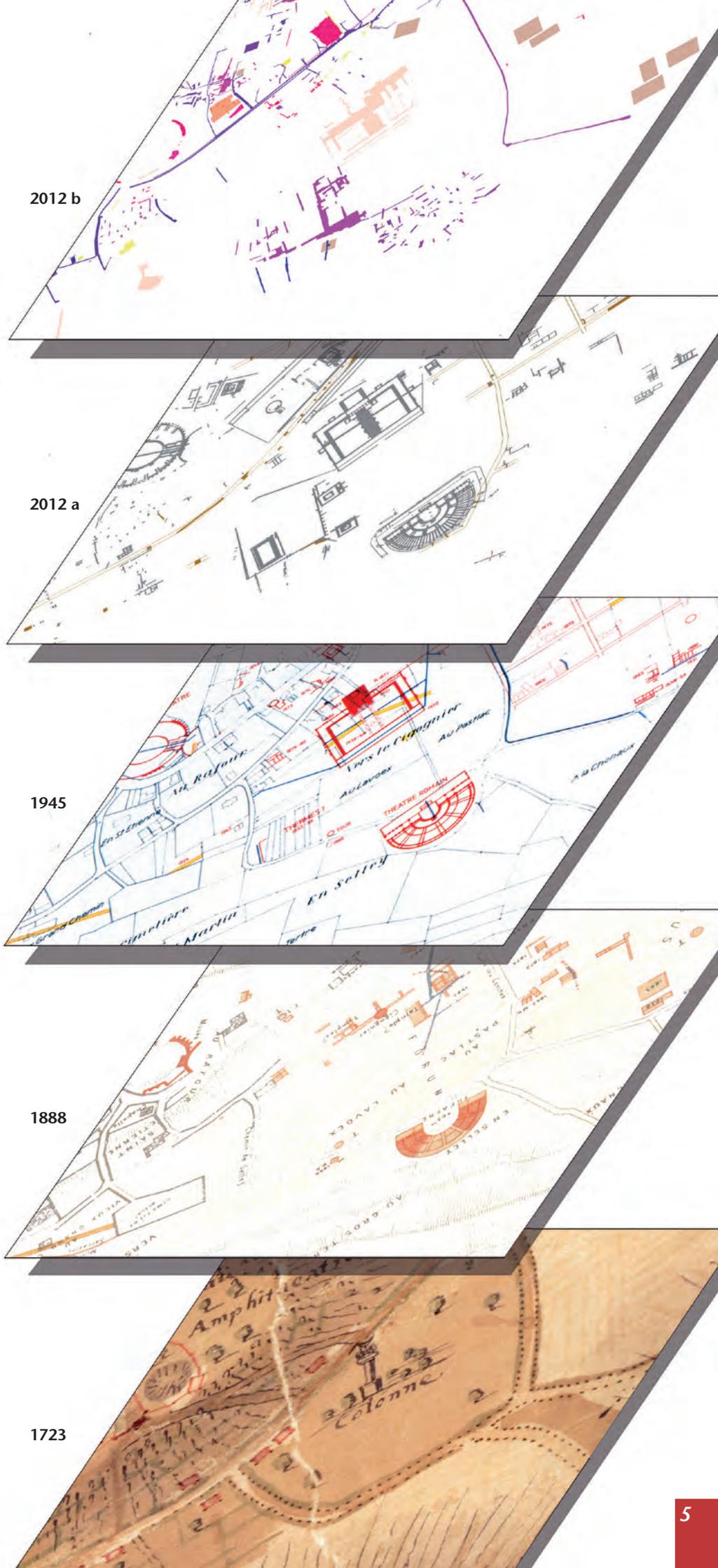
Les plans de Fornerod serviront de base à la carte dessinée par Erasmus Ritter quelques années plus tard, en 1786. Cet architecte bernois sera en effet envoyé à Avenches afin d'y recenser les «antiquités» encore visibles. Ses travaux permettront pour la première fois d'identifier et de représenter en plan les vestiges du théâtre romain.

Avec l'avènement de la topographie moderne et des premières fouilles véritablement documentées, des plans de plus en plus précis voient le jour dans le courant du 19^e siècle. C'est en 1845 que Louis Duvoisin, géomètre de son état, fait figurer sur un plan de la cité d'Avenches les principaux vestiges découverts au cours des travaux entrepris sur le site. Mais l'impulsion déterminante sera la création de l'Association Pro Aventicum en 1885. Cet événement marque le véritable démarrage des recherches sur l'urbanisme d'Aventicum. Ainsi, le plan archéologique établi en 1888 par Auguste Rosset, alors commissaire-draineur, est le premier document que l'on peut véritablement qualifier d'archéologique. Il s'agit d'un relevé topographique où les vestiges des bâtiments antiques sont accompagnés de l'année de leur découverte. Il est en cela une mine d'informations très

L'évolution des connaissances archéologiques dans le secteur du théâtre et du temple du Cigognier est bien visible grâce à la succession de plans présents dans le SIG.

De bas en haut:

- 1723 carte du bailliage d'Avenches
- 1888 carte archéologique d'Auguste Rosset
- 1945 carte archéologique de Louis Bosset
- 2012 a carte archéologique, état actuel
- 2012 b emprise des chantiers archéologiques



précieuse sur les découvertes anciennes dont regorgent le Musée romain et ses dépôts. Un deuxième plan encore plus précis sera réalisé par A. Rosset en 1911 pour les 50 ans de l'Unité italienne. D'un plan à l'autre, on perçoit tout le travail accompli par l'Association Pro Aventico entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

Par la suite, les recherches entreprises par l'archéologue cantonal Louis Bosset, dans la première moitié du 20^e siècle, lui permettent d'élaborer en 1945 le premier plan d'Aventicum où la trame urbaine antique est représentée. En effet, la ville antique était structurée en quartiers réguliers, que l'on nomme «insulæ». Le visage d'Aventicum apparaissait peu à peu...

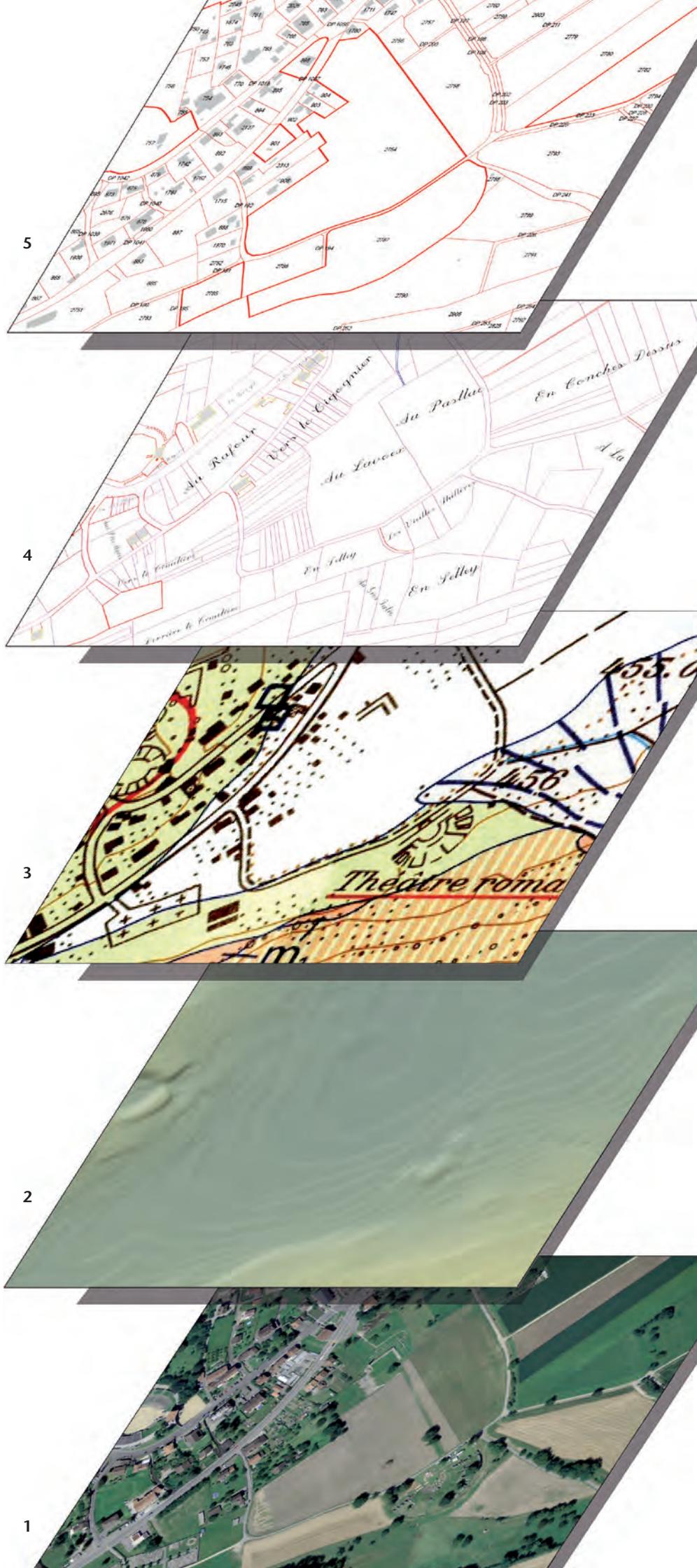
Les années 1960 marquent un tournant dans le développement de la ville moderne d'Avenches et de sa zone industrielle. Un nombre important de fouilles archéologiques sont menées, dégagant ainsi des quartiers entiers de la ville romaine. Ces travaux sont suivis, ces vingt dernières années, par les divers chantiers liés à la construction de l'autoroute A1, au développement d'une nouvelle zone industrielle au nord de la ville, ainsi qu'à l'installation du réseau de chauffage à distance, donnant également lieu à de nombreuses interventions menées dans des zones très variées de la ville romaine et de sa périphérie. Durant cette période, le plan archéologique est tenu à jour par l'archiviste et dessinatrice de la Fondation Pro Aventico, Madeleine Aubert, qui compile toutes ces données: l'aboutissement de ces travaux sera la publication, en 1991, du plan archéologique.

La numérisation de ce document s'opère finalement en 2002 ; le plan «papier» est vectorisé afin de pouvoir être utilisé par le biais des instruments informatiques. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Quels sont les outils actuellement utilisés par les archéologues pour la gestion et la visualisation du plan archéologique d'Avenches ? Et quels sont les progrès et les perspectives dans ce domaine ?

Exemples de données présentes dans le SIG.

De bas en haut:

- 1 photographie aérienne de 2007
- 2 modèle numérique de terrain (données altimétriques)
- 3 carte géologique
- 4 cadastre de 1842
- 5 cadastre actuel



La révolution numérique

Si le but d'une carte archéologique moderne est de réunir les différents plans issus des fouilles sur un seul document afin d'obtenir une vue d'ensemble facilitant les recherches, l'outil informatique – et tout particulièrement les systèmes d'information géographique (SIG) (*voir l'encadré*) –, sont les outils indispensables à la réalisation de cette tâche. En effet, les SIG dotent les cartes archéologiques d'une dimension informative permettant d'interroger les différentes données représentées.

Dans le cas d'Avenches, le SIG mis en place à partir de 2008 a tout d'abord permis une compilation de données très diverses, des vieux plans archéologiques dont nous venons de retracer l'historique aux données non archéologiques comme le cadastre, les photographies aériennes, la carte géologique ou encore les données altimétriques. À cela s'ajoutent toutes les informations relatives aux chantiers archéologiques: l'emprise des fouilles, les repères topographiques, mais aussi les zones de classement et les régions archéologiques sont en effet présentes dans la base de données.

Le SIG est ainsi un outil utile tout au long du processus d'un chantier archéologique: il permet de préparer le chantier, de vérifier les données indispensables à l'établissement de plans précis. Il permet ensuite d'élaborer des illustrations pour les différentes publications, comme par exemple les plans illustrant les chroniques de fouille.

Le SIG gère également de manière optimale les données issues des prospections aériennes, terrestres ou géophysiques. Dans certaines études, il peut se révéler un outil très utile pour la création de cartes de répartition, comme par exemple dans le cas d'une étude de nécropole. Il s'avère également utile dans la gestion de la restauration des monuments visibles du site.

Le «géoportail» du SMRA se présente comme ceci:

La visualisation et le questionnement des différents calques (a), se fait aisément par le biais de la fenêtre principale (b). Dans cet exemple, les indications de la fouille, telles que le code de fouille, le nom du responsable, les références bibliographiques, etc., apparaissent dans une seconde fenêtre (c)

Qu'est-ce qu'un «système d'information géographique» (SIG) ?

Le concept des « systèmes d'information géographique » (SIG) n'est pas aussi récent qu'on le pense: les premières utilisations d'un tel outil datent du 19^e siècle, mais il faut attendre l'arrivée de l'informatique pour que les SIG se développent et se démocratisent.

D'une manière générale, on peut les définir comme des systèmes capables de stocker, de manipuler, de visualiser et d'analyser des informations géographiquement référencées. Autrement dit, cet outil permet de cartographier des

informations stockées dans une base de données.

Aujourd'hui, les SIG sont un outil essentiel dans la gestion de l'aménagement du territoire, du contrôle du plan directeur à la gestion des espaces naturels, en passant par la gestion du patrimoine.

Dans ce dernier domaine, les SIG sont aussi bien adaptés à la gestion de petits projets de prospection qu'aux études plus larges d'archéologie régionale ou, comme dans notre cas, à la gestion du plan archéologique d'une agglomération.

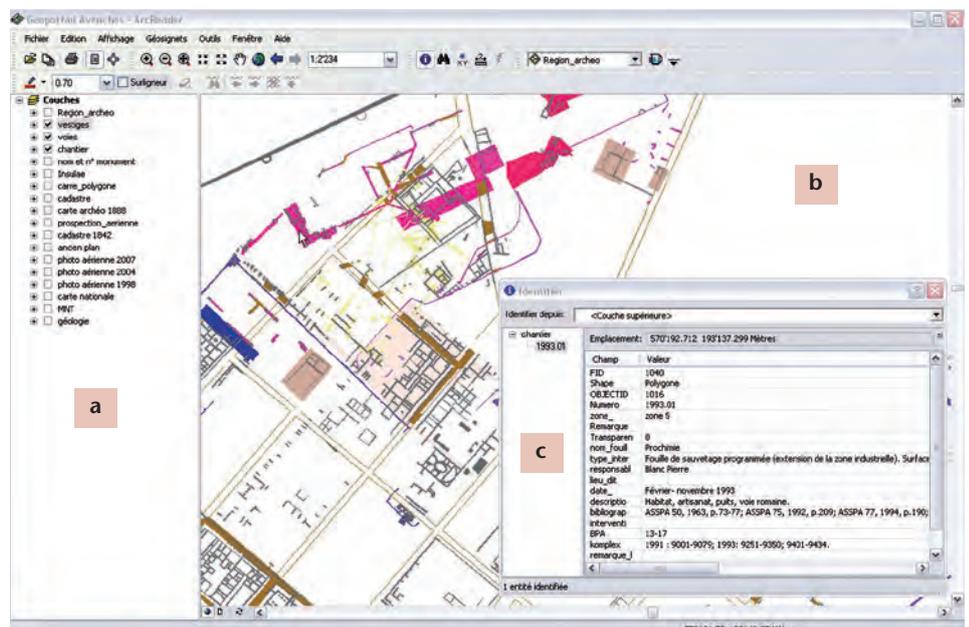
Le «géoportail» du SMRA

La diffusion de l'information est un aspect fondamental de l'utilisation d'un SIG. Dans ce but, un guichet cartographique («géoportail») a été mis à disposition des collaborateurs et des chercheurs du Site et Musée romains d'Avenches (SMRA). Cette application permet de visualiser et de questionner tout le panel de données présenté plus haut, facilitant ainsi le travail de gestion courante et les recherches scientifiques.

Du travail pour le futur

Le système d'information géographique utilisé à Avenches – version moderne de la carte archéologique – est, par sa souplesse et son accessibilité, le meilleur outil de gestion d'un plan archéologique. Son élaboration reste toutefois un travail de longue haleine: sa mise à jour complète, dépendante de l'avancement des recherches scientifiques, durera des années. L'objectif final est d'aboutir à une carte archéologique qui retrace l'histoire de la ville romaine d'Aventicum, de sa création à son déclin.

Hugo Amoroso



Le fabuleux destin de Julia Alpinula



■ En 1893, à la demande de la Société de Développement d'Avenches, Adolphe Ribaux écrit une pièce de théâtre intitulée « Julia Alpinula ». Ce drame sera joué pour la première fois le 30 septembre 1893 dans les Arènes et sous la pluie par pas moins de 200 acteurs et figurants. Mais qui est donc Julia Alpinula et quel est son lien avec Avenches ?

Tout commence par une mystérieuse inscription qui apparaît dans les recueils épigraphiques à la fin du 16^e siècle déjà, mentionnée comme ayant été vue à Avenches :

IVLIA ALPINVLA HIC IACEO
INFELICIS PATRIS INFELIX PROLES
DEAE AVENTIAE SACERDOS
EXORARE PATRIS NECEM NON POTVI
MALE MORI IN FATIS ILLI ERAT
VIXI ANNOS XXIII

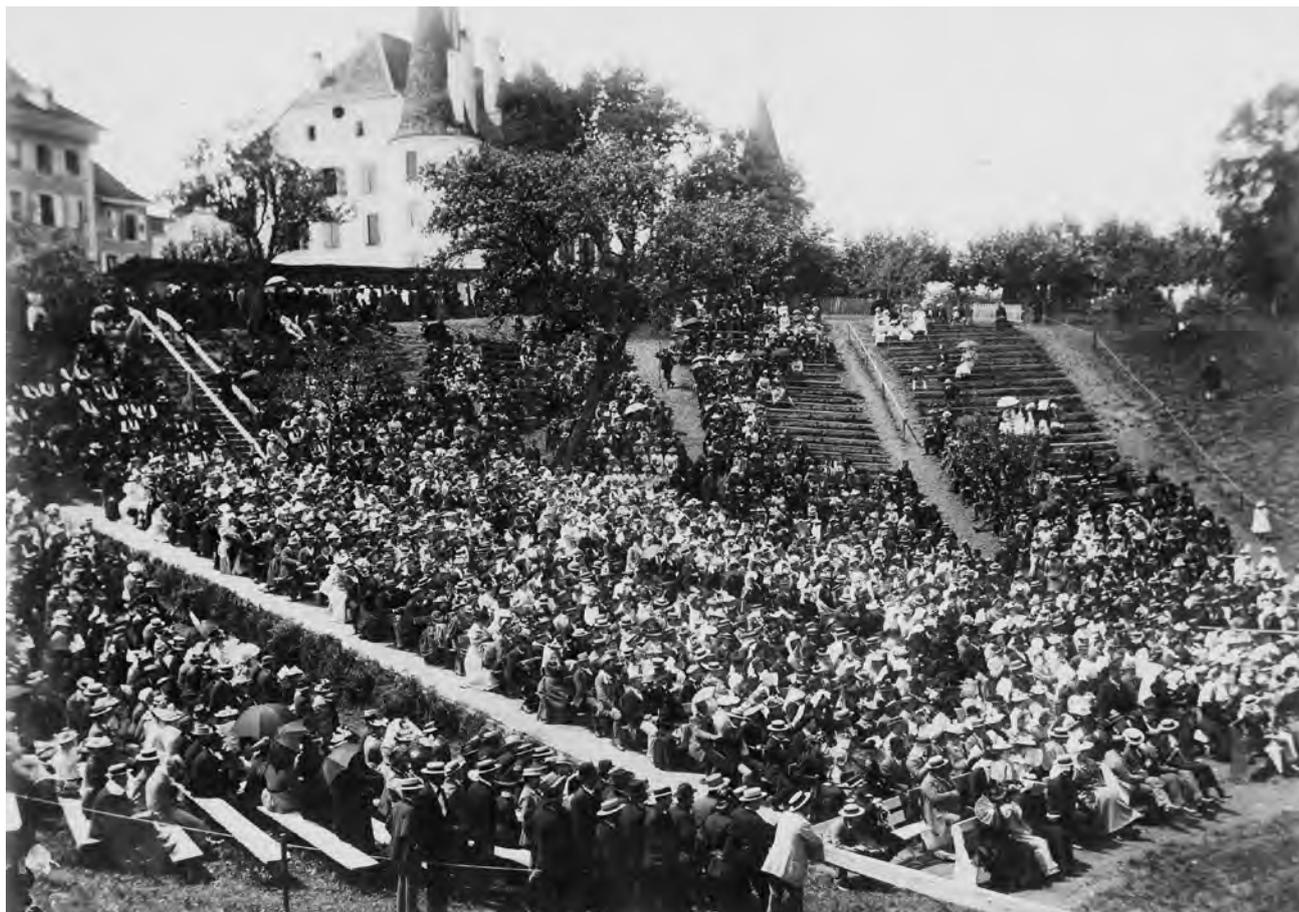
« Julia Alpinula, ici je repose. Descendante infortunée d'un père infortuné, prêtresse de la déesse Aventia, je n'ai pu conjurer la mort de mon père. Une mort funeste lui était destinée. J'ai vécu 23 ans. »

Il s'agit de prime abord d'une inscription funéraire figurant jadis sur la pierre tombale d'une jeune habitante d'Aventicum.

Une inscription connue depuis le 16^e siècle

L'humaniste et philologue flamand Juste Lipse (1547-1606) est le premier à en faire état : il dit l'avoir reçue d'un latiniste hollandais de Dordrecht, Paulus Gulielmus, appelé aussi Paul Merula, chargé de recueillir des inscriptions latines pour le compte de son ami Lipse. Paul

Représentation de la pièce d'Adolphe Ribaux dans les Arènes d'Avenches en juin 1894
Archives communales d'Avenches





Julia Alpinula, interprétée par P. Troillet, fille du pharmacien

Archives communales d'Avenches

Merula a beaucoup voyagé. On sait qu'il a notamment séjourné à Genève avant 1592. L'épithaphe est ensuite reprise dans un recueil d'inscriptions latines publié en 1602 par le philologue et historien hollandais Jean Gruter à Heidelberg.

La fille d'un notable aventicien

Julia Alpinula est la fille de Julius Alpinus, mentionné par l'historien Tacite (*Histoires*, I, 68) comme étant l'un des notables d'Aventicum tenu pour responsable de la guerre que se livrèrent en 69 après J.-C., après la mort de Néron, l'armée romaine et les Helvètes. Mal informés, ces derniers ont en effet pris parti pour Galba, entre temps décédé, alors que le candidat

officiellement proclamé par les armées de Germanie était Vitellius. Les légions romaines marchent alors sur Avenches. Les habitants désarmés livrent leur principal citoyen, Julius Alpinus, qui est exécuté.

Une héroïne nationale

Le succès de cette inscription viendra surtout au 18^e siècle avec les antiquaires suisses et particulièrement les helvétistes de langue allemande qui cherchaient à éclairer les origines de leur patrie en se référant à des faits historiques: Julia devient ainsi une héroïne nationale au même titre qu'Orgétorix et Divico.

En 1800, Frédéric-César de la Harpe, l'un des pères du canton de Vaud, s'attaque au gouvernement de la République helvétique. Il publie «*Trois Lettres de Julius Alpinus aux Helvétiens, sur l'ajournement du Corps législatif Helvétique et sur la situation de nos affaires*». Le résistant helvète devient son porte-parole auprès de ses concitoyens. Il se compare lui-même à Julius Alpinus mis à mort pour avoir défendu les droits du peuple, par les ordres des lieutenants du despote Vitellius. Une interdiction de circulation frappera ces lettres: De la Harpe fera alors parler en son nom Julia Alpinula, «*Prêtresse de la déesse aventine, fille de Julius Alpinus*» qui s'indigne des mesures de censure adoptées par les autorités.

Cecina, lieutenant de Vitellius, joué par G. Fornerod, notaire et futur syndic d'Avenches

Archives communales d'Avenches

Un personnage de roman

L'historien Jean de Muller dans son *Histoire de la Suisse*, écrite en 1794, s'exprime ainsi: «*Julie, prêtresse de la déesse de cette ville, désespérée de l'infortune de son père qui, du faite des grandeurs, devait être flétri par la honte d'une mort avilissante; Julie seule eut le courage de courir au champ des ennemis courroucés. Là, elle se jette aux pieds du Général et, avec la vive éloquence d'une jeunesse innocente et malheureuse, elle l'implore en faveur de l'auteur de ses jours. Ses gémissements n'attendrirent point Cecina: il prononça l'arrêt de mort (...). Quinze siècles après on a trouvé cette épithaphe sous les ruines d'Avenches (...)*».

Ce texte a certainement servi de référence à Lord Byron qui, dans *Le Chevalier Harold* (1812-1818), dit à propos de cette épithaphe: «*Je ne connais point de composition humaine plus touchante que cette inscription, ni d'histoire qui ait un intérêt plus profond et plus vif. Ce sont là les noms et les actions qui ne devraient jamais périr, et vers lesquelles (sic) nous nous sentons attirés par une tendre et salutaire émotion, après avoir contemplé le triste et faux éclat d'une masse confuse de batailles et de conquêtes; ces objets peuvent éveiller dans notre âme une sorte de sympathie vaine et douloureuse; mais le dégoût succède bientôt à cette espèce d'ivresse morale*».

Victor Hugo a copié et commenté l'épithaphe dans les notes recueillies sous le titre *Tas de pierres* en rappelant qu'il s'agit là de «*cette inscription qui faisait pleurer Byron et rêver Müller*». Il y fait aussi allusion dans un texte sur Paris de même que dans *Les Misérables*.





La mort de Julia Alpinula,
scène finale de la pièce d'Adolphe Ribaux
Archives communales d'Avenches

« Deux heures après avoir quitté Payerne, nous entrions à Avenches, qui, sous le nom d'Aventicum, était la capitale de l'Helvétie sous les Romains (...). Atteinte par l'une de ces révolutions romaines pareilles aux tremblements de terre qui vont du Vésuve, et par des conduits souterrains, renverser Foligno, les démêlés mortels de Galba et de Vitellius l'atteignirent. Ignorant la mort du premier, elle voulut lui rester attachée; alors Albanus Cecina, gouverneur général de l'Helvétie, marcha contre elle à la tête d'une légion qui portait le nom de Terrible. Maître d'Aventicum, il crut atteindre, dans un riche Romain nommé Julius Alpinus, le chef du parti vaincu et, malgré les témoins qui attestèrent l'innocence du vieillard, malgré les pleurs de Julia sa fille, consacrée à Vesta et qu'on appelait la Belle Prêtresse, Alpinus fut mis à mort. Julia ne put survivre à son père. Un tombeau lui fut élevé, portant l'épithète suivante qui consacrait son amour filial ».

(Suit la transcription de l'inscription)

Alexandre Dumas (1832)

En 1828, un jeune étudiant de 21 ans, Juste Olivier, participe à un concours de poésie lancé par l'Académie de Lausanne et intitulé *Julia Alpinula* et en obtient le premier prix. Ses sources se résument à Tacite et à Müller.

En juillet 1832, Alexandre Dumas Père effectue un voyage en Suisse, qu'il raconte dans un ouvrage publié de 1833 à 1837 et dans lequel il cite également cette inscription (cf. encadré).

Une inscription introuvable

Mais où donc se trouve cette fameuse inscription dont nous n'avons nulle trace dans les collections du Musée, ni description de la pierre sur laquelle elle a été gravée, ni même un dessin de la pierre elle-même? Certains disent qu'elle a mystérieusement disparu, peut-être vendue en Angleterre.

En 1852, coup de théâtre: l'historien allemand Théodor Mommsen, l'un des plus grands historiens et épigraphistes de l'époque, déclare cette inscription fautive, faute d'avoir pu la voir de ses propres yeux. Le 19^e siècle est un siècle où la science est en pleine évolution. L'Histoire est en train de se constituer en discipline autonome, qui ne retiendra donc que le récit de Tacite où il n'est nullement question de Julia. L'incroyable popularité de la jeune femme commence alors à décliner. Le texte de Ribaux sera parmi les derniers à se référer à cette icône de l'histoire nationale qui peu à peu sombrera dans l'oubli.

Vraie ou fausse ?

L'épithète de Julia Alpinula est un faux, à n'en pas douter. On doit sans doute sa « fabrication » à Paul Merula, chargé de récolter des inscriptions pour le compte du savant hollandais Juste Lipse. De passage en Suisse, il a eu accès à beaucoup de documents qui l'ont très certainement inspiré, parmi lesquels deux inscriptions dédiées à la déesse Aventia, connues dès la Renaissance.

Il se trouve que les fausses inscriptions n'étaient pas rares et sont connues dès le 14^e siècle. Les faussaires cherchaient avant tout à étayer une thèse historique en intercalant dans un texte authentique le témoignage nécessaire pour que cela paraisse encore plus vrai ou en inventant des inscriptions de toutes pièces.

C'est exactement ce qui s'est passé avec l'épithète de Julia Alpinula: on a voulu donner du poids au texte de Tacite en mentionnant Julius Alpinus et Aventia et ainsi attirer l'attention sur Aventicum, tout en soulevant l'émotion par l'évocation de la malheureuse Julia.

Et cela a été plutôt réussi si on en juge par le succès de cet épisode dans la littérature et surtout par la vive empathie qu'il n'a pas manqué de susciter.

Marie-France Meylan Krause

Pour en savoir plus :

Daniel Maggetti, *Julia Alpinula à la trace*, Lausanne, Éditions Zoé, 2005.



Des écoliers font le mur

■ En mai dernier, à l'initiative de la Fondation «Actions en faveur de l'Environnement», la Commune d'Avenches a accueilli les 23 élèves d'une classe de l'École cantonale du Reussbühl (Lucerne). Âgés d'une quinzaine d'années, les jeunes gens se sont attelés plusieurs jours durant au débroussaillage de la muraille antique.

Logés près de la gare dans l'ancien atelier «Aventica», les jeunes Lucernois, accompagnés de deux enseignantes, ont œuvré sur le rempart entre la Porte de l'Est et la tour de la Tornallaz. Le Service communal de la

voirie a assuré la logistique de ces travaux, supervisés par les responsables de la conservation des monuments du site. Rappelons que le mur d'enceinte d'Aventicum, long de plus de cinq kilomètres, est propriété de la Commune,

à qui incombe la lourde charge de son entretien (voir *Aventicum 19, mai 2011, p. 11-12*). Un vrai travail de Sisyphe: chaque printemps, en effet, la végétation envahit les ruines et les racines mettent à mal les maçonneries.



Avec ses mots d'ado, Luca, un élève de la classe lucernoise, évoque son expérience avenchoise :

, Als wir am Morgen, ja beinahe schon am Mittag, in Avenches ankamen, gingen wir erst zu unserer ‚Location‘, um uns mit der Bude vertraut zu machen, in der wir die nächsten Tage wohnen sollten. Der erste Eindruck war nicht der beste, und als wir sahen, dass es in dem Schlag, den wir Jungs eigentlich bekommen sollten, keine Steckdosen für iPods oder Handys gab, waren wir geradezu schockiert. Zum Glück konnten wir das Zimmer wechseln und waren nun mit genügend Strom für Filme und Musik versorgt. Als wir unser Zeug abgeladen hatten, wollten wir unser Bikes holen gehen, aber das hatte die SBB ein bisschen ‚verbockt‘. Mein Fahrrad hatte einen geschmolzenen (!!!) Reifen, das einer Klassenkameradin ein verbogenes Schutzblech. Mietvelos her und ab ging's zur römischen Mauer, die wir alle in den nächsten Tagen noch hassen lernen sollten. So hockten beinahe alle Jungs

in einem halben Turm, fällten einen ganzen Baum, der darin gewachsen war, und befreiten das alte Ding von Efeu und Gebüsch. (...)

Der nächste Tag war... nun ja, vor allem nass. Erst waren die Regenklamotten zwar nützlich um sich den Regen vom Leib zu halten, als es dann aber warm wurde am Nachmittag, wurden die Gummistiefel zu einer echten Qual. Den Turm hatten wir am Abend schon von allem Gebüsch, der meisten Erde und noch nicht mal der Hälfte allen Efeus befreit. Am Abend, wie fast jeden Tag, zurück, chillen, essen, chillen, Musik hören, Kissenschlacht, chillend Musik hören und schlafen. (...)

Nach dem Gejammer am Frühstückstisch konnten wir aber am nächsten Morgen endlich mit der Säuberung des Turmes fertig werden, worauf wir, auf Leitern stehend, die ganze Mauer nochmal säubern konnten. Als unsere Füße sich langsam aber sicher mit Schmerz für diese Misshandlung zu revanchieren begannen, entwickelten wohl die ersten eine gewisse

Abneigung gegen das alte Gemäuer. Am Nachmittag besuchten wir die Arbeitsstelle der Archäologen und sahen uns deren neueste Entdeckungen und Arbeit im Allgemeinen an. Als wir damit durch waren, schwangen wir uns auf unsere Räder und fuhren nach Murten. (...)

Der letzte Tag bestand wohl anfangs vor allem aus schmerzenden Füßen, da wir wie am Vortag, einmal mehr auf den Leitern an der Mauer hingen. Nach der Mittagspause hatten wir dann darauf schlicht keinen Bock mehr, wie unsere Lehrerinnen wenig erfreut feststellten. Wir lagen meist nur noch herum, ausgelaugt von den bisherigen Aktivitäten, oder beschäftigten uns mit ziemlich kleinen Gebüschchen. (...)

Am Morgen wurde dann alles zusammengeräumt und geputzt. Ab nach Hause und einiges an Schlaf nachholen, und ich möchte wetten, dass einige von uns als erstes sofort ihren PC eingeschaltet haben um endlich mal wieder auf Facebook zu können oder um zu zocken. '

Les élèves lucernois à l'œuvre sur la tour 1, non loin de la Tornallaz (ci-dessous), et au sommet du rempart (ci-contre)





Le théâtre admis aux urgences

■ Très prisé des visiteurs du site d'Aventicum, le théâtre antique montre d'inquiétants signes de fatigue. D'importants travaux d'entretien et de restauration y ont démarré, qui s'échelonnent sur plusieurs années. Le 3 septembre dernier, en présence de nombreux officiels et invités, le Conseiller d'État Pascal Broulis a posé la première pierre de ce chantier.

Construit au début du 2^e siècle après J.-C., le théâtre antique forme avec le temple du Cigognier qui lui fait face un ensemble architectural grandiose, assurément l'un des joyaux de la ville. Plusieurs milliers de spectateurs pouvaient jadis assister à des représentations artistiques, des cérémonies religieuses ou des rassemblements politiques.

Après l'époque romaine, cet édifice a longtemps servi de carrière. Jusqu'au 19^e siècle, au grand dam des premiers conservateurs du Musée, on venait y extraire des blocs et des moellons pour de nouvelles constructions, faisant disparaître progressivement une grande part de son élévation.

« Or il advint qu'en 1840, 1841 et 1842, deux des propriétaires d'alors s'avisèrent d'exploiter systématiquement un mur en fer à cheval, de 5 pieds d'épaisseur, de 12 à 15 pieds de profondeur. Ce n'était rien moins que le mur de soutènement des gradins, marquant par son demi-cercle l'enceinte intérieure du Théâtre. Il fut si bien exploité, trois hivers durant, et malgré les protestations réitérées et impuissantes du conservateur des antiquités, qu'il n'en resta pierre sur pierre ! Au dire des ouvriers, et d'après le journal de M. de Dompière, on en aurait extrait un millier de chars de matériaux ! »

Eugène Secretan (1891)



Halte au massacre !

Le massacre s'interrompt avec la création de l'Association Pro Aventico en 1885. De 1889 à 1906, de grands travaux de dégagement et de restauration sont entrepris sous son égide. Des opérations de moindre envergure seront encore menées par la suite, en particulier la reconstruction d'un couloir d'accès aux gradins (vomitoire), réalisé en 1940 par un groupe de soldats français internés. En 1959, enfin, le théâtre est classé aux Monuments Historiques.

Le chantier de restauration du théâtre en 1904

Après un siècle, les ruines restaurées sont à leur tour en péril : attaquées par la végétation, l'humidité et le gel, les maçonneries se dégradent, s'effondrent par endroit et mettent en danger les visiteurs. Propriétaire du monument depuis 1990, le Canton s'est ainsi vu contraint d'y faire poser des clôtures de sécurité et d'engager urgemment des travaux de consolidation. Un crédit de 980'000 francs a donc été débloqué pour une série

Cérémonie de pose de la première pierre des travaux de restauration au théâtre, le 3 septembre 2012. De g. à dr., Pierre Ducrey, président de la Fondation Pro Aventico, Marie-France Meylan Krause, directrice du Site et du Musée romains d'Avenches, Daniel Troillet, Syndic d'Avenches, et Pascal Broulis, Conseiller d'État, chef du Département des finances et des relations extérieures

Photo Patrice Birbaum, Avenches



d'interventions prioritaires, conduites par les spécialistes du Laboratoire de conservation-restauration du Musée romain, sous la houlette de Noé Terrapon. Agendées jusqu'en 2014, les opérations se concentrent en premier lieu sur les structures de soutènement aux deux extrémités des gradins en hémicycle.

Musique d'avenir

Parallèlement à ces traitements d'urgence, il s'agira désormais de mener une réflexion plus large autour de la réhabilitation et de la mise en valeur du théâtre. Comment améliorer dans le futur la « lisibilité » du monument pour les visiteurs, sans altérer la magie des lieux ? Comment mettre en évidence le lien architectural et fonctionnel entre le théâtre et le sanctuaire du Cigognier ? Tels sont les défis majeurs qui sont encore à relever.

Daniel Castella

L'intervention de consolidation des accès latéraux du théâtre était urgente. Il fallait saisir cette occasion pour mener une réflexion d'ensemble. Dans cette optique, une collaboration étroite avec les archéologues a été établie. Ainsi, les sondages préliminaires ont apporté leur lot de surprises, obligeant à adapter le projet en fonction des découvertes. Notre mission consiste à préserver la matière originale tout en améliorant la lisibilité et la compréhension du monument.

Un autre aspect intéressant de ce projet concerne la science des matériaux. Une attention particulière est portée sur le choix de ces derniers. Les critères de compatibilité (résistance, perméabilité, etc.) sont évalués dans le but d'opérer la meilleure sélection et de permettre à la pierre et aux mortiers de restauration de vieillir en harmonie avec les éléments originaux encore existants.

Noé Terrapon, conservateur-restauteur

Effondrement spectaculaire du parement d'un mur restauré au début du 20^e siècle (ci-dessous)



Vue du chantier de restauration du théâtre en automne 2012 (ci-dessus)

Pour en savoir plus :

G. Matter, *Das römische Theater von Avenches/Aventicum. Architektur, Baugeschichte, kulturhistorische Aspekte (Aventicum XV; Cahiers d'archéologie romande 114)*, Lausanne, 2009.

EntreLacs

Le Pays des Trois-Lacs à l'époque romaine
avril 2013 – janvier 2014

À l'initiative du Musée romain d'Avenches, sept institutions de la région des Trois-Lacs unissent leurs efforts pour valoriser les différents sites gallo-romains riverains des trois lacs jurassiens et du moyen bassin de l'Aar. Le transport fluvial et lacustre assurait en effet des communications aisées, tant commerciales, privées que militaires, entre ces sites ainsi qu'avec le reste de l'Empire.

Les institutions partenaires, réparties dans cinq cantons différents (VD, FR, NE, BE et SO), proposeront durant l'année 2013 des manifestations indépendantes autour de ce thème.

Samedi 27 avril 2013 inauguration du projet EntreLacs avec vernissage de l'exposition temporaire des Musées romains d'Avenches et de Vallon: «Rome vue du lac. Histoires d'eaux entre Avenches et Vallon» et vernissage de la présentation du site de la villa de Colombier (château).

■ 1 RÉGION

■ 5 SITES

■ 10 000 ANS D'HISTOIRE

C'est sous ce slogan que l'Association Pro Aventico a participé au Comptoir Vully-Avenches qui s'est déroulé du 25 au 28 octobre dans la salle polyvalente de Salavaux (*photo ci-contre*). Après une première expérience commune à Forum-Fribourg le 8 octobre, l'occasion était rêvée de présenter au public de la Basse-Broye les activités des cinq sites archéologiques et historiques de la région (Gletterens, Mont Vully, Avenches, Vallon et Morat). Ceux-ci travaillent conjointement depuis plusieurs mois à la valorisation d'un patrimoine remarquable, ainsi qu'à la réalisation de projets communs. Une belle enfilade de stands d'information, proposant diverses mises en scène, animations et dégustations, ont réjoui les nombreux visiteurs et permis de leur faire découvrir les richesses de 10'000 ans d'histoire régionale.

Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches (H. Amoroso, S. Bigović, D. Castella, L. Francey, N. Terrapon) ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

APÉRITIFS DU SAMEDI

La saison 2012-2013 des Apéritifs du Samedi se poursuit. Les conférences se tiennent dans la salle de la paroisse catholique (Av. Jomini 8), de 11h à 12h. Entrée libre. Collecte.

- 15 décembre 2012** « *Les Helvètes, du Mont-Vully à Aventicum* »
Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne
- 26 janvier 2013** « *Hygiène et maladies chez les Romains* »
Lucinne Rossier, historienne, Université de Fribourg
- 16 février 2013** « *L'exploration d'Avenches entre Renaissance et Lumières, ou les enjeux idéologiques de la redécouverte de l'Antiquité* »
Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium à Neuchâtel
- 23 mars 2013** « *Le cheval et les Anciens* »
Pierre-André Poncet, ancien directeur du Haras national d'Avenches
- 20 avril 2013** « *Aventicum, ville propre ? La gestion des déchets dans une ville antique* »
Daniel Castella, archéologue, Site et Musée romains d'Avenches
- 25 mai 2013** « *Paysages antiques* »
Sophie Delbarre-Bärtschi, conservatrice, Site et Musée romains d'Avenches
- 22 juin 2013** « *Aventicum, actualités des fouilles* »
Pierre Blanc, responsable des fouilles, Site et Musée romains d'Avenches

Autre date à retenir:

22 juin 2013 Assemblée générale de l'Association Pro Aventico





Julius Alpinus, docteur à Averdicum

M^r Ernest Grau professeur au Collège, directeur de
l'institut de jeunes gens du même nom, Paris